

# Comprendre le Dialogue



*Yasmin nous parle de ses deux meilleurs amis. « Nous venons tous de religions différentes et de coins du monde différents. Je suis musulmane, un autre est chrétien et l'autre est bahaï. Nous avons tous des idées différentes par rapport à comment chacun devrait élever sa famille. Nos idées politiques sont complètement différentes. Nous n'avons pas le même avis sur plusieurs aspects fondamentaux de la vie. Mais je n'ai jamais rencontré des personnes autant gentilles et merveilleuses. J'apprécie vraiment leur compagnie et je n'ai jamais autant rit de ma vie. On est même en train d'organiser un voyage en Europe cet été, juste nous trois. »*



**LES COMMUNAUTÉS TROUVENT SOUVENT DIFFICILE D'ABORDER LES QUESTIONS AUTOUR DESQUELLES IL Y A UNE DIVERGENCE D'OPINION ET DONT LES PREUVES SONT CONTESTÉES.** Aborder des questions complexes telles que la consommation de drogues, la prévention des surdoses de drogues ou les politiques des drogues exige que nous nous réunissions en tant que communauté et facilitions la compréhension entre nous. Mais comment pouvons-nous y arriver ?

Nous vivons dans une ère d'hyper-individualisme. Une époque où l'expression « qu'est-ce que je peux y gagner ? » remplace « qu'est-ce que nous pouvons y gagner ? » L'influence de cette culture individualiste a encouragé les gens à vivre et agir de façon fragmentée. Un système de marché libre a encouragé les gens à croire que la seule façon de trouver le bonheur est de poursuivre leurs propres intérêts. En conséquence, beaucoup de gens aujourd'hui se sentent déconnectés de leur communauté, de leur gouvernement et, finalement, les uns des autres. Les problèmes sur le plan social – comme la pauvreté, l'inégalité, l'itinérance, la consommation problématique de drogues, la discrimination,

et le crime et la violence – découlent de notre incapacité à définir des valeurs qui comptent en tant que communauté et d'une baisse de la participation sociale et civique.

*« Nous avons besoin d'initier un changement culturel pour passer d'« acheter » à « appartenir » – de valeurs intrinsèques aux valeurs extrinsèques – où notre identité personnelle et notre bien-être repose beaucoup plus sur la qualité de nos relations et notre sens d'engagement communautaire que sur la taille de notre solde bancaire ou l'offre enivrante d'un mode de vie basé sur la consommation, et où plus d'entre nous sont ouverts à mettre les intérêts communs avant l'intérêt personnel. »*

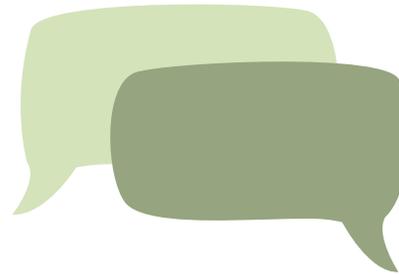
– Roman Krznaric

En cette période de déficit croissant dans les relations humaines, les problèmes de santé publique apparaissent comme des pathologies de dislocation. Les taux de décès par surdose augmentent de façon démesurée. Et les attitudes de la communauté rebondissent entre la compassion, la peur et le rejet. Mais le problème continue d'être perçu comme un problème individuel – ces individus sont malades, ils sont mauvais, ils sont dangereux. Pourtant, une partie de la guérison consiste à entretenir les liens de la communauté. Les attitudes et les actions qui stigmatisent les gens ou les excluent d'une pleine participation à la communauté ne font qu'aggraver la situation. Les gens qui sont actuellement déconnectés dans nos communautés ont de précieuses connaissances expérientielles qui peuvent nous aider à façonner des communautés plus sûres et plus saines.

Le dialogue est un mode de communication qui implique des conversations bidirectionnelles où les gens non seulement parlent les uns aux autres mais aussi écoutent réellement. L'intention est de finir la conversation avec une meilleure compréhension du sujet et des différentes perspectives qui composent une communauté. Ce genre d'écoute implique l'empathie. Chaque partenaire dans un dialogue est curieux de connaître les expériences des autres partenaires – à propos de leurs présupposés, croyances et valeurs.

Hans-Georg Gadamer, l'un des plus grands penseurs sur le dialogue, a suggéré que le véritable dialogue se distingue des autres formes de conversation par notre façon de voir « l'autre. » Parfois « l'autre » est considéré comme un objet ou un représentant d'un rôle (par exemple, traiter une personne comme un numéro, un cas, quelque chose à traiter). Martin

Buber décrit cela comme la relation « Je-Cela » où l'autre est un moyen d'arriver à une fin plutôt qu'un véritable être humain. D'autres fois, nous voyons peut-être « l'autre » comme un concurrent ou adversaire – quelqu'un que nous écoutons seulement afin de construire un meilleur argument en faveur de notre propre position. Mais dans le vrai dialogue, aucun participant présuppose de connaître toute la vérité ; plutôt, chacun est ouvert aux possibilités inhérentes à la position de l'autre.



La vie humaine est fondamentalement dialogique – les éléments de notre auto-compréhension nous sont présentés dans l'interaction avec des personnes importantes. Nos pensées, mots et actions sont façonnées par les mots et les pratiques des autres. Nous ne nous découvrons pas nous-mêmes, notre identité ; nous travaillons dessus à travers nos relations et nos rencontres avec les autres.

Dans le dialogue, l'objectif est de terminer la conversation avec une nouvelle compréhension. Contrairement à beaucoup d'autres formes de communication publiques (p. ex., débats et négociations), le but du dialogue n'est pas d'immédiatement aboutir à l'accord ou l'action. Au lieu de cela, l'espoir est que les participants finissent la conversation avec une meilleure compréhension du sujet, de l'autre et d'eux-mêmes. Cette nouvelle compréhension signifie que les membres de la communauté seront en mesure de travailler ensemble plus efficacement. Les communautés seront plus souples. Les individus et les communautés auront un plus grand sens de contrôle sur leur propre vie et leur bien-être.

Le dialogue communautaire peut exister dans de nombreuses formes. Il peut commencer à petite échelle

lorsque deux personnes se comprennent intensément sur des questions d'intérêt communautaire. Il peut être atteint dans un grand forum ouvert lorsque les membres de l'auditoire en effet « prêtent l'oreille » l'un à l'autre. Il n'est pas limité à une réunion publique ou à être assis autour d'une table. Il pourrait impliquer des visites guidées facilitées par différents membres de la communauté. Il pourrait être une expo d'art, une série de « demandez-moi quoi que ce soit » ou des séances de théâtre participatif. Il n'y a pas de limite. La seule exigence essentielle est qu'il nous aide à écouter et à nous comprendre les uns les autres.

Cependant, un appel à la prudence s'impose. Tout ce qui est appelé « dialogue » n'est pas forcément du dialogue. Le mot est souvent utilisé de façon interchangeable avec débat, discussion, ou délibération. Pour commencer à comprendre le dialogue il est également important de commencer à comprendre ce qu'il n'est pas.

#### Dialogue

Pour s'informer et apprendre

Pour découvrir une signification commune

Pour intégrer des perspectives multiples

Pour dévoiler et examiner les présupposés

#### Discussion et débat

Pour dire, vendre et convaincre

Pour obtenir l'accord sur un sens

Pour évaluer et sélectionner ce qui est le mieux

Pour justifier et défendre les présupposés

## Plus de dialogue - moins de débat

**NOUS AVONS ÉTÉ HABITUÉS À DES DÉBATS QUI OPPOSENT L'UN CONTRE L'AUTRE :** idée contre idée, question contre question, personne contre personne. Mais cela ne fonctionne pas. Ceux qui perdent ne disparaissent pas, ils se désengagent. Ce désengagement contribue effectivement à la situation que nous connaissons aujourd'hui avec la hausse des taux de surdoses, différentes cultures de drogues et autres problèmes liés à la consommation de drogues.

Le débat, c'est le contraire du dialogue. L'objectif dans un débat c'est de remporter un argument. Dans le dialogue, nous sommes passionnément engagés à comprendre l'autre personne. Nous n'avons pas l'instinct de prouver que quelqu'un d'autre a tort. Nous comprenons que personne n'a « la bonne réponse », parce que personne ne peut voir le problème de tous les côtés.

## Le dialogue, c'est plus qu'une discussion

**« DISCUSSION » EST SOUVENT UTILISÉ DE FAÇON INTERCHANGEABLE AVEC « DIALOGUE. »** Mais ne vous y trompez pas – ils ne sont pas les mêmes. La discussion est une activité trépidante et mouvementée. Après tout, le mot est dérivé du latin « discussio », qui veut dire « secousse » ou « ébranlement. » Dans la discussion tout le monde présente un point de vue différent, mais elle ne nous emmène pas très loin. David Bohm la compare à un jeu de ping-pong dans lequel les gens frappent des idées d'un côté à l'autre avec l'objectif de marquer des points et de finalement gagner. Ce type de conversation est très populaire dans notre société mais il a tendance à être superficiel. Au cours d'une discussion, nous sommes plus préoccupés par

la formulation de réponses que nous sommes à essayer de vraiment écouter ce que l'autre personne dit.

Dans le dialogue, l'esprit est différent. Personne n'essaie de gagner. Le but n'est pas de marquer des points ou de l'emporter. Nous savons que la discussion est passée au dialogue lorsqu'une compréhension plus profonde s'est produite et une confiance est en train de s'établir. Avec le dialogue, tout le monde gagne.

## **D'abord le dialogue, ensuite la délibération**

**SOUVENT, LES COMMUNAUTÉS SE RASSEMBLENT POUR RÉSOUDRE DES PROBLÈMES**, pour trouver un consensus ou prendre une décision. En général, cela implique certaines intentions, ce qui a tendance à encourager un environnement favorable à des politiques de pouvoir et à la défense d'intérêts spéciaux. Lorsqu'on nous encourage à prendre des décisions sans vraiment nous comprendre les uns les autres, nous ne faisons souvent pas les bons choix et nous nous retrouvons là où nous avons commencé.

Le dialogue offre une autre façon de faire les choses. Dans le dialogue, nous proposons, il n'y a pas d'intentions particulières. Ou du moins, ces intentions doivent être mises de côté assez longtemps pour établir une base de compréhension. Le dialogue offre la possibilité de délibération dans laquelle les individus ne cherchent plus à promouvoir leurs propres intérêts, mais la communauté cherche des moyens de promouvoir les intérêts de tous les citoyens.

Le dialogue cultive un environnement optimal pour la prise de bonnes décisions, mais le dialogue ne peut pas être la première étape dans le processus de délibération. On pourrait dire que le dialogue précède, soutient et imprègne la délibération. Le dialogue est une façon d'être avec l'autre, pas

*« Le vrai dialogue dépend de notre engagement passionné envers notre propre monde, et simultanément, de notre intérêt passionné pour d'autres mondes. Il est possible de travailler pour la réalisation de nos valeurs et de nos intérêts, mais de le faire d'une manière qui reste continuellement ouverte à l'enquête et au dialogue. »*

– Margaret McKee

seulement une activité dans laquelle nous nous engageons. Les gens ont besoin d'une variété de possibilités, en dehors de la pression du processus de décision, de parler les uns avec les autres dans des environnements surs qui promeuvent la compréhension et la connexion. Lorsque cette fondation communautaire est solide, la délibération est susceptible de conduire à des décisions plus efficaces.

## **Trois éléments fondamentaux du dialogue**

### **L'ouverture à l'autre**

Afin d'être ouvert à la position d'une autre personne, nous devons être conscients de nos propres idées préconçues et des préjugés qui naissent de notre passé, de notre culture, et de nos expériences personnelles. Cette prise de conscience nous permet d'examiner les différences et similitudes potentielles entre nous et l'autre personne.

Être ouvert à considérer notre propre position comme étant façonnée par notre passé nous permet d'être ouvert à la position de l'autre et de permettre à l'autre, qui a d'autres expériences, de nous dire quelque chose. Être ouvert nous permet d'avoir accès aux points de vue que nos expériences, jusqu'à présent, n'ont pas mis à notre disposition.

Être ouvert nous oblige à suspendre les façons de voir les choses qui nous sont familières. Cette capacité à recevoir de nouvelles informations, quelles qu'en soient les conséquences pour notre propre position, n'empêche pas l'acceptation de l'un ou l'autre point de vue. Comme Margaret McKee dit, « le vrai dialogue dépend de notre engagement passionné envers notre propre monde, et simultanément, de notre intérêt passionné pour d'autres mondes. Il est possible de travailler pour la réalisation de nos valeurs et de nos intérêts, mais de le faire d'une manière qui reste continuellement ouverte à l'enquête et au dialogue. » Une telle position est une position d'écoute réelle à ce que l'autre a à nous dire.

### **Des questions et non des réponses**

Dans un dialogue sincère, selon Gadamer, notre position doit être celle dans laquelle nous reconnaissons que nous sommes dans la position de ne pas savoir. Cela nous permet d'être prêts à poser une question. Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Pour Gadamer, une question sincère crée un état d'indétermination dans lequel la réponse de l'autre n'est d'aucune façon forcée ou prédéterminée par l'interlocuteur. Selon la métaphore de Bohm, la question n'est pas un « jeu dans un jeu » mais ouvre plutôt un espace pour une réflexion honnête. Cette situation ouvre une position différente pour chacun des participants, une position qui permet d'être ouvert à recevoir et à donner d'une façon qui accepte de nouvelles possibilités.

### **La notion de possibilités**

Les questions sincères ouvrent les possibilités, des possibilités qui n'existaient pas avant que la question fût posée. Gadamer dit que dans la mesure où nous sommes capables d'accepter une réponse comme une possibilité (plutôt que comme quelque chose d'acquis), nous sommes en mesure de continuer une conversation authentique. Ce dialogue de questions et possibilités mène à de nouvelles possibilités et de nouveaux niveaux de compréhension qui n'étaient pas présents avant que la conversation ait commencé. En d'autres termes, la compréhension générée par le dialogue n'est pas limitée à ce que l'un ou l'autre répondant a déjà compris. Cela est la nature générative du dialogue. Gadamer appelle cela une « fusion des horizons » qui se produit quand nous sommes ouverts à des possibilités au lieu de nous concentrer sur des positions prédéterminées.

*« Nous ne pouvons pas comprendre sans vouloir comprendre, c'est à dire, sans vouloir laisser quelque chose être dit. »*

*« Être en mesure de remettre en question implique vouloir savoir, et vouloir savoir signifie savoir que l'on ne sait pas. »*

— Hans-Georg Gadamer

## Favoriser le dialogue

**BIEN QU'IL N'Y AIT PAS DE « RÈGLES » POUR LE DIALOGUE (PUISQUE CE N'EST PAS UN JEU)**, il y a certaines orientations que nous pouvons apprendre au fil du temps. Ces principes nous aident à apprendre différentes façons de se donner de l'espace l'un à l'autre – quelque chose qui est difficile pour la plupart d'entre nous.

### La pratique de l'empathie

Sans empathie, nous demeurons à l'intérieur de nous-mêmes, emprisonné dans notre individualité. Sans empathie, nous sommes désavantagés au niveau expérientiel, limités par notre propre horizon. L'empathie nous offre la solution. L'empathie est un moyen par lequel nous tentons de comprendre la vie intérieure de l'autre, de réaliser une « rencontre authentique » afin de faire l'expérience d'une « présence profonde. »

La connexion entre l'empathie et le dialogue semble évidente. Mais la relation est loin d'être simple. Un degré d'empathie semble être indispensable à tout dialogue authentique. Pourtant, s'engager dans un dialogue est un moyen d'accroître l'empathie. L'empathie est un exercice d'imagination. C'est seulement lorsque nous essayons de nous imaginer dans la peau de quelqu'un d'autre que nous pouvons commencer à reconnaître la complexité d'une autre perspective et vision du monde. Essayer de comprendre l'expérience d'une autre personne ou le monde au-delà de notre expérience immédiate, tout en reconnaissant les limites de notre capacité de compréhension, est de l'empathie.

*« Toutes les interactions sont dynamiques et plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, et c'est cela la poursuite de la compréhension, plutôt qu'une fonction préconçue de sa fin, qui permet à l'un de reconnaître l'autre dans toute sa complexité, en reconnaissant les nuances dans la similarité ainsi que l'altérité. »*

– Polina Kukar, sur un point à retenir d'Edith Stein

Et c'est cette tension entre ce qui peut et ne peut pas être directement vécu qui rend l'empathie unique.

Il n'existe pas de formule valable pour développer l'empathie, mais plusieurs stratégies méritent considération. Par exemple, des expériences indirectes telles que les films, l'art, le théâtre, les blogs (ou autres médias) peuvent nous fournir des occasions de nous mettre « dans la peau » d'autres personnes et de comprendre leurs points de vue et manières d'être. Mais, par eux-mêmes, ces stratégies ne sont pas très efficaces. La création de contextes dans lesquels nous avons l'occasion de sentir une partie de l'expérience de la vie des autres (p. ex., visites guidées à travers certains quartiers), même temporairement, peut néanmoins contribuer à éroder la mentalité « nous » vs « eux » qui renforce l'injustice sociale. Apprendre à être réflexif peut favoriser l'empathie. Par exemple, quand nous ressentons des sentiments de culpabilité, nous pouvons faire une pause pour réfléchir à quelles aspirations humaines sont à l'origine de ce sentiment plutôt que d'être durs envers nous-même ou de rejeter ce sentiment comme injustifié.

Créer un dialogue de manière consciente au-delà des barrières sociales encourage l'empathie. Ce n'est pas toujours indispensable d'être face à face. Par exemple, la ligne téléphonique « Hello Peace » permet à n'importe quel israélien ou palestinien d'appeler un numéro sans frais et de parler à un inconnu de l'autre groupe. Au cours de ses cinq premières années en opération, plus d'un million d'appels ont été faits. La technologie moderne ouvre de nombreuses possibilités de conversations au cours desquelles les personnes qui sont autrement éloignées les unes des autres peuvent entendre l'histoire de quelqu'un d'autre et commencer à identifier.

Au fond, l'empathie est au cœur des relations humaines. L'empathie ainsi que le dialogue cherchent à développer une plus grande compréhension entre les individus et les groupes dans le monde complexe des similitudes et différences, afin que nous puissions mieux fonctionner ensemble.

### **Célébrer la diversité**

Le dialogue nous incite à réfléchir sur notre manière de voir et d'agir lorsque nous rencontrons des gens qui sont différents de nous. Dans le dialogue, nous engageons différents acteurs avec ouverture d'esprit et acceptation en vue de faciliter une position d'accueil pour les personnes différentes de nous. Ce n'est pas juste de la tolérance. Lorsque nous avons une vraie conversation avec quelqu'un, nous ne tolérons pas cette personne comme nous tolérons la douleur d'un mal de dents. Au lieu de cela, nous accueillons l'autre comme quelqu'un qui remet en question nos préjugés et donc notre identité et, ce faisant, ouvre de nouvelles possibilités. La beauté de la rencontre avec « l'altérité », et l'inconfort qui en suit, c'est que cela nous donne le temps de s'arrêter et de réfléchir.

Par conséquent, cela ne suffit pas qu'un groupe de citoyens se réunisse et discute de solutions qui concernent d'autres

qui ne sont pas présents. Le dialogue exige un engagement par rapport à la notion de « rien à notre sujet sans nous. » Célébrer la diversité signifie inclure un groupe de citoyens et les impliquer dans un échange respectueux et significatif. Le dialogue nous permet d'identifier un certain domaine de malentendus, de réunir les partis concernés qui se trouvent de l'autre côté du clivage, favoriser la confiance et la compréhension et nous ouvrir à de nouvelles possibilités.

Certains des outils qui nous aident à nous familiariser avec, et, finalement, célébrer la diversité, sont les suivants : se familiariser avec l'inconfort, s'engager dans l'écoute réflexive, pratiquer l'empathie, et apprendre à connaître les individus comme des personnes plutôt que les transporteurs d'une position.

### **Promouvoir la curiosité et l'apprentissage**

Lorsque nous sommes confrontés à une situation nouvelle, il est commun de vouloir connaître tous les faits. Cela semble complètement raisonnable. Mais il y a un problème. Lorsqu'il s'agit de questions complexes, comme la consommation de substances, la politique des drogues et de l'augmentation du taux de surdose, personne n'a toutes les réponses. Si nous ne



savons pas tous les faits, il nous arrive de conclure que nous ne pouvons rien faire. Nous devons attendre que les experts trouvent les réponses pour nous. Mais ce n'est pas vrai ; il y a des choses que nous pouvons tous faire ensemble.

Dans le dialogue, notre intention est d'apprendre les uns des autres – d'élargir notre point de vue et de compréhension – pas d'évaluer et de déterminer qui a le meilleur point de vue. Si nous mettons l'accent sur l'apprentissage, nous avons tendance à poser plus de questions et d'essayer de nouvelles choses. Le désir d'explorer, de poser des questions est essentiel pour acquérir la compréhension et d'aller de l'avant en tant que communauté. S'engager à poser les bonnes questions – les questions autour desquelles les membres de la communauté peuvent s'engager de façon significative – et maintenir un environnement respectueux de la curiosité nous aidera à exploiter la sagesse de la communauté et fournir les ressources nécessaires pour répondre à ses besoins.

Cette notion d'apprendre ensemble est très liée à l'empathie. La capacité à ressentir à travers l'autre est un élément essentiel de l'apprentissage. Lorsque nous sommes à l'écoute de l'expérience d'une autre personne qui est si différente de la nôtre, nous nous demandons pourquoi les choses sont différentes pour nous. Ici, nous nous posons une question ouverte par rapport à la différence dont nous sommes témoins. L'empathie nous permet de nous remettre en question et nous permet de reconnaître que le monde peut être révélé d'une façon différente. Cette reconnaissance est le point de départ de l'apprentissage.

Bien que les réponses simples puissent être attrayantes, elles sont rarement utiles. Elles font peu pour réunir les gens ou pour aborder des questions complexes comme celles relatives aux politiques de drogues et la consommation de

drogues. Au lieu de cela, elles fournissent des déclarations de positions autour desquelles des factions concurrentes peuvent se rassembler et continuer d'argumenter. Les questions fermées – celle qui ont des réponses courtes et factuelles – ne sont pas beaucoup plus utiles. L'un des moyens les plus efficaces de rassembler les gens et de puiser dans la capacité collective de la communauté est de s'engager véritablement autour de questions ouvertes. Ce sont des questions pour lesquelles il n'existe pas de réponses simples mais qui nous encouragent à explorer, à identifier nos présupposés et à penser « et si ? » Cela nous fournira une base beaucoup plus solide pour fonctionner ensemble en tant que communauté.

*« Le dialogue ne peut pas exister, cependant, en l'absence d'un profond amour pour le monde et pour les gens. »*

– Paulo Freire

### **Exposer les présupposés et suspendre le jugement**

Nous avons tous des préjugés et des opinions. Ils sont peut-être superficiels, ou ils sont peut-être des croyances profondément ancrées qui fournissent le cadre pour le sens de notre identité. Mais qu'est ce qui se passe lorsque nous rencontrons quelqu'un avec des préjugés différents qui entrent en conflit avec les nôtres ?

Trop souvent nous défendons nos préjugés sans être critique. En fait, nous les reconnaissons rarement comme des préjugés. Pour nous, ces préjugés semblent aller de soi, ils sont tellement

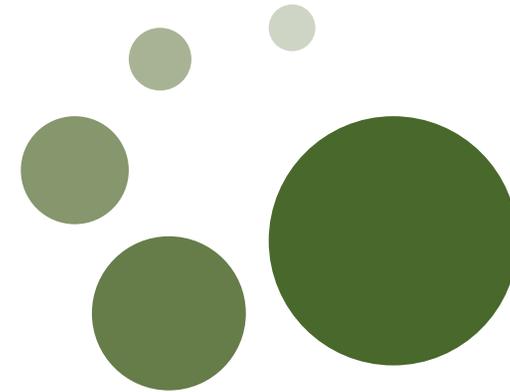
évidents sans être problématiques, que le monde de l'autre nous semble complètement incohérent. Nous pouvons ressentir que quelque chose est si vrai que nous ne pouvons pas éviter d'essayer de convaincre une autre personne à quel point elle a tort d'être en désaccord avec nous. Mais cette attitude tue le dialogue avant même qu'il ne commence.

Afin de s'engager dans le dialogue, il nous faut d'abord prendre conscience de nos présupposés et reconnaître comment ils façonnent notre façon de penser, nos conclusions, notre façon de voir le monde. Nous sommes alors en mesure de porter un regard critique sur notre propre réflexion et de partager notre manière de voir le monde plus efficacement avec les autres. Lorsque nous devenons conscients de la manière dont notre façon de voir le monde est influencée par nos présupposés et les choix que nous avons fait à fil du temps, nous sommes mieux équipés pour reconnaître à quel point la position de l'autre représente une autre possibilité qui peut être explorée avec curiosité et respect. Cela nous oblige à suspendre (et non supprimer) les jugements pendant que nous nous engageons dans cette exploration.

Le dialogue est un des rares moyens de communication qui nous permet de suspendre notre jugement sur les présupposés de quelqu'un d'autres tout en étant en mesure de réfléchir sur les nôtres. Il est rare que nous ayons l'occasion de confronter nos opinions et d'avoir de l'espace pour réfléchir à la façon dont nos propres expériences les ont façonnées. Si nous sommes conscients de nos présupposés et nous sommes ouverts à en apprendre plus des autres sans essayer de « tuer la position alternative », des possibilités qui n'auraient pas forcément été réalisées émergent.

Pour faire la transition vers le dialogue, nous devons faire une pause dans notre désir prématuré de « fixer » et prendre

le temps d'explorer ensemble. Certains des outils qui peuvent nous aider à nous mettre à l'aise avec l'exploration de présupposés et le retrait de jugements comprennent : la création d'un cadre où les gens se sentent à l'aise pour parler de présupposés profondément ancrés sans crainte de subir de l'hostilité, se livrer à des exercices dans lesquels les gens peuvent réfléchir à leurs propres expériences et



comment elles ont contribué à leur façon de voir le monde, ainsi que de développer les compétences dans l'utilisation de questions ouvertes afin de sonder de manière sensible une compréhension plus profonde.

### **Remettre le pouvoir à sa place**

Le vrai dialogue exige que les participants soient en mesure de s'engager en tant qu'égaux. Les influences coercitives – subtiles ou pas tant subtiles – courantes dans d'autres styles de conversation (p. ex., discussion ou débat) sont étrangères au dialogue. La hiérarchie et le pouvoir, lié au statut, peut détruire la possibilité même d'une véritable conversation.

Néanmoins, certaines directions sont nécessaires pour aider les participants à comprendre les différences subtiles entre le dialogue et d'autres types de processus de groupe. Quelque chose d'encore plus difficile est l'observation des penseurs comme Michel Foucault qui suggèrent qu'il n'est pas possible pour les gens d'un rang plus élevé de simplement retirer leur badge d'autorité et de participer comme de véritables égaux.

Pour adresser le premier défi, nous devrions reconnaître le leadership dans le dialogue comme étant temporaire et non autoritaire. Les leaders et les facilitateurs doivent donner l'exemple et se concentrer non pas sur le contrôle des personnes, mais sur le façonnement de l'environnement qui influe sur le comportement des participants. Ce n'est pas un défi simple, comme tout examen de tentatives de dialogue en fera la démonstration. Mais au degré que nous pouvons y parvenir, nous améliorons la possibilité d'un véritable dialogue et d'une compréhension réelle. Les mesures qui peuvent être prises incluent : commencer par des dialogues de petit format avant de tenter des dialogues à grande échelle, se concentrer en premier lieu sur la confiance avant de commencer à traiter les zones de conflit, et développer la culture de l'engagement avec les participants.

Le défi soulevé par Foucault et d'autres personnes est encore plus épineux. Le pouvoir n'est pas quelque chose que nous prenons et déposons comme un outil. Notre autorité est représentée dans nos rôles et ancrée en nous à travers nos hiérarchies sociales. Les tentatives visant à le mettre de côté sont souvent superficielles. Les personnes en positions d'autorité peuvent facilement se convaincre à tort qu'ils traitent les autres en tant qu'égaux alors que ce n'est pas le cas. Ou des figures d'autorité avec de bonnes intentions peuvent chercher à compenser en essayant d'être amis et « s'entendre avec les autres dans le bac à sable ». Mais ces

réponses superficielles n'adressent pas le vrai problème et conduisent souvent à la simple tolérance et complaisance plutôt qu'à la compréhension et l'action. Il est bien préférable d'avoir des conversations authentiques dans lesquelles nous pouvons nous engager dans des discussions directes sur la façon dont les relations d'inégalité de pouvoir et de richesse fonctionnent dans les relations sociales de tous les jours. Cela nous conduira sans doute à une « pédagogie de l'inconfort » dans laquelle tous doivent faire face à des questions et prendre la responsabilité de les traiter ensemble.

## Conclusion

Le dialogue est une façon d'être, une façon empathique de connecter, d'écouter et de parler aux autres. C'est un moyen vital pour arriver à une fin cruciale : la compréhension mutuelle de soi-même, des autres et des sujets qui concernent des personnes différentes. Son but n'est pas d'arriver à un consensus complet et un cours d'action collectif engagé, mais il peut favoriser la connectivité. Puisqu'il favorise plus d'égard pour et une plus grande identification avec les autres, il fournit une fondation pour une communauté fonctionnelle et saine ainsi qu'une collaboration qui respecte la diversité.

Le dialogue nous éloigne d'un système qui privilégie les experts vers un système de citoyens réflexifs et engagés. A travers la pratique, nous partageons des perspectives, améliorons notre compréhension l'un de l'autre et nous rapprochons d'un modèle répandu d'engagement publique. Cela nous oblige à abandonner une approche qui, dans l'intérêt du contrôle efficace, imposerait un processus qui suit une formule sur les conversations communautaires afin de parvenir à des résultats soutenus par les professionnels. En poursuivant le dialogue à la place de cela, nous commençons à réaliser le rêve d'une démocratie participative.



## Parlons du cannabis

PROMOUVOIR LE DIALOGUE EN PÉRIODE DE CHANGEMENT



**University  
of Victoria**

Canadian Institute  
for Substance  
Use Research

Institut canadien  
de recherche sur  
l'usage de substances

909-510 Burrard Street | Vancouver, BC V6C 3A8

<http://www.ccsa.ca/Fra/collaboration/Cannabis-Dialogues/Pages/default.aspx>

© 2018 – Permission de copier à des fins non commerciales  
Auteurs: Dan Reist, Kristina Jenei, Tim Dyck, Mahboubeh Asgari  
Traduit en français par: Gaëlle Nicolussi

Cette ressource a été développée grâce au financement fourni par le Gouvernement du Canada dans le cadre du projet dialogue Let's Talk Cannabis. Ce projet est mené par l'Institut canadien de recherche sur l'usage de substances. Tous les points de vue exprimés, cependant, sont ceux des auteurs et ne représentent pas nécessairement les points de vue du gouvernement du Canada ou de l'Institut canadien de recherche sur l'usage de substances.